

# Participants aux Jeux Olympiques



## DAME MARY ALISON GLEN-HAIG, DBE

Escrimeuse, elle participa aux Jeux de l'olympiade de 1948 à 1960 (Londres, Helsinki, Melbourne, Rome). De formation médicale - elle présida entre autres l'hôpital de Windsor Princesse Christiane - elle a siégé à la commission médicale du CIO de 1983 à 1993. Elue membre du CIO en 1982, elle a

accédé à l'honorariat en 1994. Très active dans la gestion du sport olympique de son pays, elle fut notamment membre de l'Association Olympique Britannique, du conseil central pour les activités physiques, du conseil des sports, de l'association sportive pour handicapés.

par son courage qu'elle lui remit une coupe en or.

### **RO : Avez-vous un souvenir particulier, une anecdote frappante des Jeux Olympiques ?**

J'ai deux souvenirs particuliers des Jeux de 1948. La réception donnée en l'honneur des concurrents par le roi et la reine au palais de Buckingham. Sa majesté la reine me fit remarquer que mon oncle était très fier de moi. J'étais loin de soupçonner qu'elle connaissait mon oncle.

Le second est le dîner que ma compatriote et moi avons eu dans la cuisine française. Les concurrents britanniques devaient prendre leur ration et leur carte de rationnement avec eux dans le quartier des femmes. Dans la maison voisine, les Françaises mangeaient un steak-frites. Alléchées par l'odeur, nous n'avons pu nous empêcher de nous glisser dans leur salle à manger pour y rejoindre la file d'attente.

### **RO : Quelle importance revêt pour vous le centenaire des Jeux Olympiques ?**

J'imagine que lorsque l'on vit en bonne santé jusqu'à l'âge de 100 ans, l'expérience que l'on possède est telle qu'elle devrait exercer de la fascination sur ceux qui suivent et constituer

pour eux une source d'éducation et d'inspiration. La même chose doit sûrement s'appliquer à un événement universel qui parvient à sa centième édition. Il est bon de regarder derrière soi, d'analyser les bons et les mauvais côtés de toutes ces années écoulées et de se demander si les choses se sont améliorées.

Dans le cas des Jeux Olympiques, il y a d'autres questions à se poser telles que : *"Le défi que Pierre de Coubertin a lancé à la jeunesse du monde a-t-il été relevé ?"* *"Avons-nous tiré des leçons de l'expérience acquise ?"* *"Sommes nous coupables aujourd'hui de ne pas tenir certaines promesses, de s'incliner devant l'évidente soif de pouvoir de l'homme en sport, face aux médias, face au battage publicitaire, aux propos trompeurs ?"* *"Y a-t-il auto-glorification ?"* *"La compétition est-elle davantage synonyme de bataille que de fair-play ?"* *"Y a-t-il un dieu nommé Argent ?"*

Pour moi, le centenaire des Jeux Olympiques trouvera son importance dans les réponses directes à ces questions et dans l'analyse de tous les rôles olympiques - le CIO, les programmes d'entraînement, les procédures de sélection, l'engagement personnel, le fait de donner plutôt que

### **RO : Quelle est la première image des Jeux Olympiques qui vous ait marquée ?**

Celle du marathon de 1908. Je ne me suis jamais lassée d'écouter le récit du marathon des Jeux de 1908 et comment il est parti du château de Windsor pour aboutir au stade à la White City, comment on dut augmenter sa distance de 350 mètres pour que l'arrivée se situe devant la loge royale. Comment Pietri Dorando, représentant l'Italie, était tellement à bout de forces à son arrivée dans le stade qu'il tourna à droite par erreur et s'écroula sur la piste. On l'aida à se relever mais il tomba à nouveau. On l'aida encore et ceux qui l'avaient relevé n'avaient pas réalisé que leur geste l'avait disqualifié et empêché de gagner la médaille d'or. Le coureur resta pendant un certain temps entre la vie et la mort. Sa majesté la reine Alexandra fut tellement impressionnée

# Participants aux Jeux Olympiques

de recevoir, l'appréciation de l'autre, et bien d'autres choses encore: en bref. les idéaux olympiques mis à nu.

## RO : Comment définissez-vous le rôle du sport et de l'Olympisme dans la société moderne ?

Le sport présente un énorme intérêt pour de larges sections de la population - il fait partie de notre structure sociale. Il y a également dans le sport une forte connotation commerciale pour tous ceux qui jouent (et ceux qui ne jouent pas), portent la tenue adéquate et veulent le bon équipement - raquette, batte, sac de sport, etc. L'Olympisme évoque quelque chose de plus. On peut se demander si l'homme de la rue a une idée de ce qu'est "l'Olympisme" (autrement qu'à travers les reportages télévisés). De plus, l'éclat, le

prestige. l'apparence, l'argent, les cadeaux qu'entraînent les médailles; les groupes de pression, l'auto-glorification manifeste de certains, concurrents ou officiels, qui parviennent à la réussite en défendant leurs couleurs nationales et qui peuvent trop facilement adopter une attitude déplaisante pour le citoyen ordinaire, qui deviennent ensuite cyniques.. "Si c'est cela l'Olympisme, ça ne m'intéresse pas".

Pour l'athlète convaincu, en revanche, l'Olympisme doit sûrement avoir un sens. C'est peut-être particulièrement vrai au niveau des juniors et des moyens. La philosophie du fair-play, l'engagement de soi; la concentration et les efforts personnels consentis devraient enrichir l'individu équilibré qui apprécie et accepte que l'entraînement soit à la fois dur et sans fin. Il n'est pas facile d'oeuvrer courageusement dans l'intérêt de l'Olym-

pisme; cela demande une totale intégrité et dans la "société moderne", cette intégrité est parfois oubliée ou étouffée. L'appel lancé par Pierre de Coubertin à la jeunesse du monde sonne juste : il reste à espérer que la société soutiendra cet appel..

## RO : Quel message avez-vous pour la jeunesse actuelle ?

La réussite dans tout domaine est d'ordinaire le fruit d'un travail appliqué. Il n'est facile pour personne de prêter une attention constante à la tâche fixée - mais **c'est** nécessaire : cette réflexion vaut la peine que l'on médite dessus et qu'on l'accepte. Et gare toujours à ne pas devenir aigri, ce qui prive inévitablement d'une partie de son potentiel.

Je trouve toujours quelqu'un d'autre qui exprime mieux une conviction que je ne peux le faire moi-même, alors "j'emprunte" sans honte. En voici un exemple : "La plus grande récompense d'un travail n'est pas ce qu'un individu en retire, mais ce qu'il devient grâce à lui" (John Ruskin 1819-1900).



Dame Mary Alison Glen-Haig DBE, participante aux compétitions d'escrime des Jeux Olympiques de 1948 à 1960.

